

Lorsque l'art du massage redécouvre la spiritualité

Une convergence étonnante est en marche dont peu de gens ont encore mesurée la portée. De quoi s'agit-il?

Depuis la nuit des temps, les mystiques nous parlent d'une possibilité de dépasser l'individualité pour redécouvrir le lien fondamental entre notre existence personnelle et le tout – qu'on l'appelle le royaume de Dieu, la non dualité, le tao, l'interconnexion de tous les êtres.....

Pour les masseurs, l'acte de toucher était avant tout une relation entre deux personnes, celui qui touche et celui qui est touché – ou lorsqu'il y a une relation thérapeutique, entre le thérapeute et le patient. Il est vrai que de tout temps, il y a eu aussi une autre forme de toucher que l'on pourrait appeler le toucher "canal". C'est ce qu'on toujours fait ceux qui pratiquaient l'imposition des mains ou plus proche de nous, le reiki.

Jusqu'ici il manquait la capacité d'établir une passerelle entre l'acte volontaire de toucher et ce recours à une énergie extérieure.

Cette passerelle est en train d'être redécouverte par les dernières recherches autour de l'équilibre crâniosacré ou d'autres formes de toucher similaires. Le crâniosacré est issu du courant qui a donné l'ostéopathie moderne à savoir : un toucher subtil et délicat visant à favoriser l'auto ajustement et la correction des désordres du corps.

Les chercheurs qui ont mis au point ces techniques - comme le Dr William Garner Sutherland - étaient d'origine médicale. Donc ils partaient au départ du point de vue du thérapeute, c'est-à-dire de l'acte volontaire de soigner l'autre. Mais au fur et à mesure de leur propre progression, certains d'entre eux ont commencé à se rendre compte que d'autres forces étaient à l'œuvre : lorsqu'ils mettaient au point une technique mécanique et qu'elle donnait des résultats, il restait toujours un certain nombre de patients sur lesquels la technique n'opérait pas.

Le docteur W.G. Sutherland a commencé à faire le lien entre sa pratique médicale et une force de vie supérieure qu'il a nommé dans les dix dernières années de sa vie le Souffle de Vie. Un de ses élèves, le docteur Rollin Becker a approfondi cette voie de recherche et a mis des noms sur les différentes forces qui apparaissaient dans la pratique de cette forme de toucher. Pendant la majeure partie du XX^{ème} siècle, ce courant de recherche est resté minoritaire et en partie caché, ésotérique, marginal. Les techniques ostéopatiques et assimilées avaient acquis un droit de cité, on commençait à reconnaître leur efficacité. Il n'était pas question de passer pour des charlatans, des fous, ou des mystiques.

Dans les vingt dernières années, cette voie de recherche et/ou de chemin personnel commence à oser revendiquer sa légitimité. Reconnaître qu'une autre dimension est à l'œuvre à côté de l'acte volontaire du praticien ne le dépossède pas de sa pratique, de son savoir. Elle ne le rend pas impuissant. Elle donne une autre profondeur à son acte.

Dans les techniques les plus récentes développées notamment par l'ICSB (International Institute for CranioSacral Balancing), ou par certains ostéopathes comme Bruno Ducoux, le praticien continue d'agir et en même temps il s'installe dans le non faire. Il reconnaît qu'il y

a en chacun de nous un état de santé préexistant. L'acte qu'il pose n'est pas de manipuler le patient vers la guérison, mais d'ouvrir le patient au souvenir de la santé et de la force de vie en lui.

En même temps, le processus reste indéterminé : le praticien ne décide pas de la capacité de son patient à se connecter avec le Souffle de Vie. Il ne décide même pas de sa guérison. Il y a comme une danse qui s'établit entre le praticien dans sa capacité de perception et de présence, et la capacité du patient à se connecter ou pas dans cet instant aux forces de vie inhérentes.

Le praticien est un facilitateur qui attend, espère et accompagne la possibilité que les forces de vie puissent œuvrer. A travers cette nouvelle approche, le praticien n'est plus un thérapeute au sens classique, il doit s'établir dans la présence – c'est-à-dire un espace de méditation, et il doit trouver un équilibre très subtil entre faire et non-faire, entre pouvoir et impuissance de guérison – ce que ces pratiques définissent comme le "neutre" du praticien. Les praticiens de ces techniques sont donc conduits à s'engager sur un chemin de questionnement personnel. La dimension spirituelle n'est plus une option "personnelle". Elle devient quasiment un élément à part entière des cursus – de quoi nous faire réfléchir

Article écrit par Marga Berr : elle a été formée à l'équilibre crâniosacré à l'ICSB en 1990. Depuis 5 ans, elle a approfondi sa pratique par une formation complémentaire en approche biodynamique. Elle anime régulièrement des stages et des formations à cette nouvelle approche.